



E. LE CAMUS

NOTRE VOYAGE
AUX
PAYS BIBLIQUE

DS107

C3

V.1

C.1

DS107
C3
V.1
C.1



1080022408

EX LIBRIS

HEMETHERII VALVERDE TELLEZ

Episcopi Leonensis

PAIS BIBLIQUES

NOTRE VOYAGE

AUX

PAYS BIBLIQUES

I

NOTRE VOYAGE

AUX

PAYS BIBLIQUES

PAR

L'ABBÉ E. LE CAMUS

Ἡ ἀστὴρ προῆγεν αὐτοὺς.
L'étoile allait devant eux.

MATTH. II, 9.



—
TOME I
—

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEÓN *Capilla Alfonsina*
Biblioteca Valverde y Torres *Biblioteca Universitaria*

PARIS

47278

LETOUZEY ET ANÉ, ÉDITEURS

RUE DU VIEUX-COLOMBIER, 17

—
1890

DS107
C3
V.1



FONDO EMETERIO
VALVERDE Y TELLEZ

A

M. L'ABBÉ F. VIGOUROUX

PROFESSEUR D'ÉCRITURE SAINTÉ AU SÉMINAIRE DE SAINT-SULPICE

Mon ami,

Vous souvient-il de ces heures délicieuses où, au pied des grands obélisques, sous les palmiers de Memphis, dans la vallée d'Hébron, à Bethléhem devant le champ des pasteurs, sur la montagne des Oliviers, en regardant Jérusalem et Béthanie, aux rives du Jourdain, entre le Garizim et l'Ebal, à Nazareth, sur les flots du Lac biblique, au pied de l'Hermon neigeux, dans les champs désolés où furent Antioche, Éphèse et Corinthe, devant les marbres du Parthénon, nos âmes, pleines d'un religieux enthousiasme, évoquaient sur des ruines un passé bien loin de nous et pourtant si vivant pour nous? Quand le soir venait, la fatigue était grande, mais plus grand encore était notre bonheur. Et il ne suffisait pas de nous dire l'un à l'autre que nous étions heureux; nous voulions l'écrire pour en garder la preuve et interdire au temps et aux hommes de nous le faire jamais oublier.

011095

Devant la mauvaise natte qui nous attendait sur la terre nue, au milieu des insectes qui bourdonnaient dans l'air et des chacals qui glapissaient à la porte, notre plume courait infatigable jusqu'à ce qu'elle eût consigné vivantes et ardentes comme notre âme les émotions de la journée. Qu'il faisait bon dans ces pays de la lumière au milieu des tombeaux, des ruines, des grands souvenirs! Ni vous ni moi ne pensions alors écrire pour le public. Tout au plus si notre pensée allait jusqu'au cercle intime de nos amis. Ils nous suivaient de leurs vœux, et nous leur avions promis le récit de nos pérégrinations pour récompense. A notre retour, ils nous ont demandé de tenir parole en nous adressant à tous à la fois, et par conséquent de leur donner notre journal en forme de livre. Plusieurs même ont estimé qu'il y aurait pour la piété une réelle consolation et pour la science exégétique un intérêt sérieux à voir de près et par nos yeux, dans nos récits quotidiens, ces peuples, ces sites, ces reliques, qui sont encore les vieux témoins de la manifestation personnelle de Dieu dans le monde. Était-il possible de résister à leurs instances? Je ne l'ai pas cru, et, moins inexorable ou plus téméraire que vous, je leur livre mes impressions.

Y retrouverez-vous les vôtres? Je le souhaiterais pour eux. Nous avons soigneusement serré chacun notre journal sans jamais nous en lire une seule page, et cependant je suis sûr que plusieurs devaient se ressembler, car nous avions dans l'âme

le même culte de l'antiquité, la même soif de lumière, le même désir de glorifier Dieu.

Vous attendiez mon premier volume sur l'Œuvre des Apôtres, faisant suite à la Vie de Jésus-Christ. Il vous faut auparavant accueillir celui-ci. Ainsi, à l'improviste, Rebecca mit au monde Jacob avant Ésaü. J'espère toutefois que mon travail sur nos origines chrétiennes ne perdra pas son droit d'aïnesse. Ceci, en effet, est moins un livre qu'un bouquet de souvenirs dont le mérite sera d'avoir été cueilli, jour par jour, sur des sites bibliques qui intéressent les âmes chrétiennes. Je demande à ces chères âmes de l'accepter en toute simplicité, comme je l'offre, et si par bonheur leur piété y respire un parfum réconfortant, de bénir, comme je le fais moi-même, la main de Dieu qui l'y aura répandu.

Castelnaudary, ce 30 septembre 1889.

En la fête de saint Jérôme, pèlerin de Palestine et solitaire de Bethléhem.

E. LE CAMUS.